

## **Exposé de B. ROGE – Centre d’Etudes et de Recherches en PsychoPathologie (CERPP)** (25 novembre 2005)

Cet exposé s’inscrit dans la continuité du module d’initiation présenté en 2004.

### **La prise en charge éducative**

Nécessité de tenir compte de l’évolution des idées sur l’autisme.

A l’origine, en généralisant les 11 cas décrits initialement par Kanner (1943) l’autisme est perçu comme un problème relationnel. Les théories psychologiques et psychanalytiques fondent l’autisme sur un déficit affectif inconscient et pathogène qui justifie des psychothérapies.

Progressivement, découverte de plusieurs formes d’autisme et prise de conscience de la dimension biologique avec mise en évidence des troubles neurologiques. En conséquence apparition de nouvelles perspectives :

- L’autisme est perçu comme un handicap qui appelle une « remédiation ».
- Cette remédiation doit combiner traitement médical et intervention éducative .
- L’approche de l’autisme devient en fait pluridisciplinaire : diagnostic et étiologie par le corps médical, associé ensuite aux psychologues pour l’évaluation des potentialités des personnes atteintes en vue d’une prise en charge éducative par des équipes formées spécialement avec suivi médical et psychologique.
- La prise en charge devient individualisée car « adaptée » à chaque personne avec autisme et à sa famille. Elle s’exerce tout au long de la vie.

Des « packages de techniques sont proposés pour assurer la prise en charge : TEACCH, ABA.

### **Le programme TEACCH**

#### **Historique du TEACCH : du programme expérimental au programme d’Etat.**

Au départ, mise en place d’un programme expérimental sur des crédits de recherche développé sur l’action éducative avec collaboration des parents.

L’animateur est Schopler, ancien assistant de Bettelheim dont il a exploité les techniques psychanalytiques fondées sur l’expression de leurs désirs par les enfants. Après avoir constaté qu’un environnement structuré avec constitution de repères permettait d’augmenter l’attention, l’activité et les interactions, et fort de la satisfaction des parents, il obtenu que son expérience soit pérennisée sous la forme du programme TEACCH dans l’Etat de Caroline du Nord. C’est la volonté politique qui permet de valoriser les fruits de la recherche.

#### **Le dispositif du TEACCH**

**L’évaluation** est une étape indispensable, elle doit être au cœur de toute démarche empirique.

Le dispositif s’appuie sur une **structure en réseau** qui devrait inspirer en France toute prise en charge qui se réclame du programme TEACCH :

1° à partir des centres régionaux de diagnostic, l’évaluation entraîne automatiquement l’**individualisation** : tout est centré sur la personne.

2° la prise en charge individualisée s’exerce de l’enfance à l’âge adulte : cette vision longitudinale, est rarement observée en France. On constate souvent un manque de continuité dans la prise en compte des besoins, dans la mise en place des moyens, et un rapide abandon des objectifs initiaux. Par exemple, l’arrêt de l’utilisation des systèmes de communication alternatifs est invalidant : on enlève pas leurs fauteuils aux IMC ou le Braille aux aveugles sous prétexte qu’ils ne s’en servent pas bien ! (*résultat : absence de visibilité à moyen et long terme+ refuge dans l’occupationnel*).

3° la prise en charge individualisée implique tous les aspects de la vie : cette vision transversale impose de reconnaître l’unicité des besoins sans dissocier le milieu familial et l’établissement. La séparation est souvent entretenue en France.

4° la prise en charge individualisée vise l’intégration dans la communauté sociale, ce qui suppose exploiter toutes les ressources disponibles.

5° la prise en charge individualisée met en synergie services, formation et recherche. L'absence de formation conduit à l'épuisement. La recherche a un rôle stimulant dans le domaine médical pour améliorer prévention et traitement, dans le domaine pédagogique pour approfondir et renouveler les méthodes.

Le dispositif ainsi décrit ne doit pas se réduire à une simple méthode. Il a une philosophie sous-jacente.

### **La philosophie du TEACCH**

Les principes fondamentaux sont :

- L'intégration sociale
- La collaboration avec les parents. Acteurs éducatifs, ils sont impliqués nécessairement dans le processus de « généralisation » des apprentissages.
- L'individualisation qui résulte de l'évaluation : « autant de programmes que de personnes évaluées ».
- La prise en compte du développement : l'autisme n'est pas une « psychose infantile » mais un TED avec des retards inégaux. Il faut tenir compte du stade de chaque secteur de développement.
- L'approche doit être « généraliste » : tous les « professionnels », aussi bien l'orthophoniste que l'AMP, doivent être des généralistes de l'autisme, c'est à dire connaître le fonctionnement de la personne autiste. Cela est souvent ignoré en France car les interventions sont cloisonnées. Par exemple, sur la communication, le spécialiste doit faire comprendre ses analyses, ses préconisations à toute l'équipe sur la base de la connaissance de l'autisme qui est commune à chacun des membres.
- L'évaluation
- L'adaptation qui résulte de l'évaluation et commande l'aménagement de l'environnement selon le profil particulier de la personne avec autisme.

L'éducation structurée repose sur l'acquisition car on sait que :

- Les apprentissages sont perturbés et retardés :
  - Les apprentissages ne sont pas spontanés
  - L'enfant n'est pas motivé (il faut créer la motivation qui se travaille et s'entretient : cas d'un enfant qui n'admet alternance activité/pause loisirs que si cette dernière est animée par des images).
  - Les apprentissages engendrent des réactions particulières (surtout au début) :
    - Eparpillement éventuellement dû au bruit
    - Réticence au contact physique
    - Dépendance par rapport à la situation d'apprentissage. Exemple : apprentissage du mot « pomme » à partir de l'image d'une pomme rouge. Après acquisition, impossibilité de dire « pomme » sur l'image d'une pomme verte car absence de généralisation. La situation n'est pas pertinente car l'objectif est d'acquérir le concept de pomme et pas seulement un mot attaché à une seule image.

Les difficultés se multiplient avec la mise en place d'activités sans apprentissages réels, simples moyens d'éviter l'oisiveté souvent génératrice de troubles.

- Les apprentissages ne sont pas toujours fonctionnels  
La catégorisation à partir d'éléments visuels fonctionne mais en apparence seulement. Dans des activités de tri, par exemple, elle peut s'appuyer principalement sur le goût des autistes pour la répétition. En fait, l'opération doit nécessairement se prolonger dans des situations de la vie quotidienne : trier de la vaisselle, du linge. L'activité « tri » doit être multipliée y compris à la maison pour éviter des comportements robotisés. Il faut avoir conscience des limites de la répétition entretenue en fait par le refus du changement. La répétition ne valorise pas le progrès qui seul est valorisant. Il s'agit alors d'équilibrer reproduction et nouveauté pour permettre aux apprentissages de devenir plus fonctionnels.

## La méthodologie du TEACCH fondée sur double nécessité:

- 1) **Nécessité d'une éducation structurée** car elle vise à :
  - soutenir le développement de l'enfant
  - mettre en place les compétences permettant une vie sociale : elles ne s'installent pas spontanément mais lentement, donc commencer tôt :
    - en améliorant la communication. L'absence de système de communication favorise les troubles du comportement car les émotions l'emportent. Comme un bébé, la personne autiste doit découvrir l'intentionnalité et pouvoir exprimer son refus ou ses choix pour échapper à la dépendance, génératrice de troubles à l'adolescence.
    - en renforçant l'autonomie : se laver, s'habiller seul, mais l'accompagnement peut ne pas être bien supporté.
    - en faisant appel aux activités ludiques : proposer par exemple : roller, vélo, jeux de société en veillant à ne pas maintenir le jeu au seul niveau du sensori-moteur.
  - prévenir ou atténuer les troubles de comportement  
Attention le temps libre est souvent vécu comme temps vide. L'absence de structuration favorise l'anxiété donc codifier les temps de pause dans l'emploi du temps et leur donner un contenu : diffusion de musique par exemple.
- 2) **Nécessité d'un environnement structuré** pour respecter la personne autiste. Son immersion dans un environnement inconnu, sans préparation donc incompréhensible pour elle, est contre productif. Elle a des difficultés à :
  - Organiser les informations ; Son système d'intégration sensorielle est en effet perturbé : insensibilité à certains sons et hyper sensibilité à d'autres exige d'en tenir compte- idem au plan tactile avec le refus de certaines textures et la recherche de frottements ou de pincements sur d'autres : on a même cru que l'autisme reposait sur une pathologie de la sensorialité, ce qui était une hypothèse insuffisante pour l'expliquer ; en fait, la déficience ne se situe pas au niveau de la réception de l'information mais à celui de son interprétation au niveau central.
  - Donner un sens aux informations, ce qui suppose de les relier entre elles : pour un autiste le déplacement de la chaise et le bruit de son frottement sur le parquet ne sont pas mis en relation.

**En conséquence** : difficulté plus ou moins importante de l'enfant pour comprendre les signaux, les attentes des autres et en particulier leur **langage**. (beaucoup de jeunes parents disent : « il comprend tout », en fait ils n'ont pas perçu que leur enfant ne comprend pas en fonction du message mais en tenant compte du contexte. Confirmé par les travaux de M. Zilbovicius qui met en évidence une localisation différente de la normalité du traitement des phrases).

**Idem au niveau non verbal** : la lecture des expressions du visage (colère, par exemple), entraîne une réaction émotionnelle inadéquate (rires) ;
- 3) **Les applications de l'éducation structurée** : Elles font appel au bon sens mais exigent rigueur et cohérence entre professionnels et parents pour :
  - **Favoriser l'organisation de l'espace**  
En attribuant un espace pour chaque activité. S'inspirer de la répartition de la classe maternelle en « coins » : pour le travail individuel (sur tables), pour la détente (coussins), le repas (coin cuisine), les activités de groupe (moquette) etc...  
En délimitant les aires d'activités (avec du mobilier, des paravents, des lignes (ruban adhésif)...  
En identifiant ces coins par des photos, des objets...
  - **Faire appréhender la succession des activités ou des événements, et amener à les faire prévoir** :  
L'horaire visuel permet ainsi d'anticiper en se constituant un « agenda » ; cela diminue la vulnérabilité au stress et à l'anxiété ( attention, l'anticipation sécurise à condition de respecter la prévision. Toute modification doit être annoncée).

La maîtrise de la succession favorise l'enchaînement des comportements et avec le soutien des plannings dispense progressivement de la présence de l'encadrement adulte (libéré pour d'autres tâches et vers d'autres enfants) ce qui renforce l'autonomie.

Les supports seront adaptés selon le niveau de symbolisation: tableaux écrits (pour ceux qui lisent), photographies, images ou pictogrammes en séquence, objets.

○ **Sélectionner des activités appropriées**

- adaptées au niveau déterminé par l'évaluation (si niveau trop élevé, risque de troubles donc préparer des activités de secours moins difficiles ou déjà vécues).
- choisies en fonction des objectifs définis : motricité fine préparant le boutonage, par exemple.

Donc progressives et individualisées, les activités ne sont pas une fin en soi mais un moyen de compréhension et de maîtrise d'actes utiles.

- pour celles qui sont conçues sur un mode ludique (roller, vélo, jeux de société...) attention, il faut apprendre à jouer sinon le jeu risque de rester au stade sensori-moteur et son usage peut être rapidement détourné en activité répétitive.

○ **Organiser et conduire les selon un « système de travail »** : c'est à dire créer les conditions pour que la personne avec autisme comprenne ce que l'on attend -soit par des consignes écrites soit par des messages visuels organisant les tâches en séquences, - avec une disposition fixée du poste de travail (matériel à utiliser sur la gauche, manipulation et exercice au centre et travaux terminés à droite).

C'est la quantité de matériel préparé qui souvent permet d'estimer la durée de l'atelier (exemple : glisser une feuille dans une enveloppe, si pile d'enveloppes trop épaisse, démobilisation rapide).

Suggestion : utiliser le minuteur de cuisine qui permet d'apprendre à sortir d'une activité.

Le « système de travail » repose donc sur : l'apport d'informations, la disposition du poste de travail, et sur un support visuel illustrant la succession des tâches fractionnées (s'inspirer par exemple les traductions en images des recettes de cuisine ou du montage de mobilier en kit ). Veiller aussi à éliminer les éléments parasites ; Ne pas hésiter à apporter une aide par une impulsion pour démarrer ou guider la main. On constate souvent en effet un blocage : la personne ne sait pas commencer alors que son schéma moteur va se révéler fonctionnel par la suite.

### **L'A.B.A. (Applied Behavior Analysis)**

Ne pas confondre avec le programme Teacch : les points d'appui et les applications diffèrent.

#### **Bases théoriques de l'ABA**

En créant l'ABA, Lovaas s'est appuyé sur la théorie de l'apprentissage qui valorise le « conditionnement réflexe » (Pavlov) et surtout le « conditionnement opérant » (Skinner) qui intègre la notion de « renforcement » pour installer un apprentissage nouveau. Dans la situation d'apprentissage le renforcement est positif lorsque la réussite entraîne félicitation ou récompense. Au début, Lovaas utilisait la gratification alimentaire. Ce qui lui a été reproché.

L'ABA systématisé le renforcement positif car il augmente la chance de réapparition du comportement acquis. Inversement un renforcement négatif doit faire disparaître un comportement non souhaité. Attention, ce n'est pas automatique : le comportement non souhaité peut être chez l'autiste un moyen d'attirer l'attention et la taloche en retour sera interprétée comme positive ! Noter que cette base théorique a entraîné la qualification de dressage pour cette méthode. En fait, notre propre comportement repose aussi sur nombre de conditionnements sociaux...

#### **Pluralité des situations d'apprentissages dans l'ABA**

- apprentissage en situation individuelle : sur des tâches très décomposées (essais « discrets ») avec renforcements qui évoluent ( renforcement primaire d'abord – bonbon puis renforcement

- social –bravo- puis renforcement aléatoire, non systématique, puis sans récompense : l'enfant, motivé, devient son propre renforçateur).
- apprentissage « incident » : se produit dans l'environnement naturel de l'enfant, sans venir de lui, mais vient renforcer par certains éléments les comportements dont on souhaite qu'il s'empare.
  - comportement « pivot » : consiste à développer une compétence qui aura des effets sur d'autres activités : exemple jeux sur l'attention favorise l'amélioration des comportements cognitifs.
  - pratique de « routines fonctionnelles » : traduits des séries enchaînées de comportements : exemples, se laver les dents, prendre le bus (sur un trajet familier : fermer sa porte à clé- se diriger vers la station...)

### **Principales applications de l'ABA**

- convient à l'éducation précoce
- permet l'éducation tout au long de la vie
- sert de thérapies aux « haut niveau » et Asperger à qui il faut des apprentissages du contrôles des émotions, des situations sociales par des jeux de rôle, le visionnement de K7 vidéo...

Afin de favoriser un mieux-être, tout apprentissage doit être fonctionnel, individualisé et transposable dans un autre contexte que celui d'origine ;

Les interventions doivent être articulées entre professionnels et entre professionnels et parents, ce qui implique au présent la répartition des objectifs et des moyens pour les atteindre (apprendre à lire par exemple) et dans la durée le respect de la continuité. Cet aspect est très mal assuré en France (où on a tendance à papillonner d'une méthode à une autre).

### **Présentation du film « classe Caroline » Pr. Magerotte.**

#### **Questions**

Q1 : que penser du PECS et du Makaton ?

- R1 : ce sont des approches indépendantes de Teacch et d'ABA. On constate un métissage grandissant dans les méthodes d'aide à la communication.

Q2 : que penser des méthodes intensives très précoces avec 18 enfants de 2 à 5 ans ?

- R2 : très intéressant mais résultats inégaux. La difficulté vient du risque de surestimation des capacités.

Q3 : intérêt du travail à domicile ?

- R3 : se pratique aux USA et en GB. S'introduit en France avec la formation des parents mais ne pas oublier cependant l'apport des activités vécues à l'extérieur du cercle familial.

Q4 : Quel est l'intérêt du mime comme outil dans la pratique éducative ?

- R4 : oui mais variable selon les enfants, parfois dans une démarche individualisée, parfois collectivement .

Q5 : pourquoi ignore-t-on l'apport de Maria Montessori,

- R5 ; d'accord, mais nous-même y faisons souvent référence.

ANDRE NOVE  
Autisme Basse-Normandie